

## **Vie consacrée, lève-toi et marche pour un présent de passion et un avenir d'espérance !**

+ Fr. José Rodríguez Carballo, ofm  
Archevêque Secrétaire CIVCSVA

Nombreux sont ceux qui se demandent : quel est l'état de santé actuel de la vie consacrée ? Et nombreuses sont aussi les réponses à cette demande. Tout dépend de qui pose la question et de qui répond. Beaucoup dépend aussi du regard que l'on porte sur la vie consacrée et des jugements et préjugés de départ.

Pour ce qui me concerne, je ne prétends pas donner une réponse objective et convaincante à cent pour cent. Et je prétends encore moins apporter une réponse innovante. Je pécherais par présomption. Ma seule intention, et peut-être ma prétention, est celle de proposer une réponse qui puisse, avec beaucoup d'autres, s'approcher de cette forme de vie chrétienne qui est au cœur même de la vie de l'Eglise et qui cherche, non sans peine, à cheminer au milieu d'une société toujours plus sécularisée et dans une Eglise qui ne l'accueille pas toujours pour ce qu'elle est réellement mais plutôt pour la main-d'œuvre qu'elle représente.

*Trois images à la fois fortes et suggestives*

Beaucoup de ceux qui tentent de faire un diagnostic de la vie consacrée en ce moment actuel se prévalent de certaines images. Celles-ci ont une valeur positive et une autre, négative.

Une première image utilisée pour parler de la situation actuelle de la vie consacrée est le *déclin*. En raison du manque de vocations, beaucoup d'œuvres, jusque-là menées par des consacrés, finissent par être fermées et de nombreuses présences disparaissent. Cela conduit souvent à penser que la vie consacrée va mal. Certaines personnes n'hésitent pas à avancer de graves prévisions, affirmant que la vie consacrée féminine active, spécialement telle qu'elle est apparue et s'est développée ces trois derniers siècles, centrée sur des ministères concrets tels l'éducation ou la santé, et se présentant comme le *bras diaconal* de l'Eglise, voit ses jours comptés. Selon elles, beaucoup de ces instituts sont nés comme une réponse ponctuelle à des nécessités précises d'un moment, qui sont aujourd'hui prises en charge par la société. Ces instituts auraient donc accompli leur mission et n'auraient plus de raison d'être. Telle est l'opinion de ceux qui pensent que la vie consacrée vit son *déclin*, pour indiquer quelque chose qui arrive à sa fin.

Cette acception du mot *déclin* est sûrement correcte. Ainsi, quand nous parlons du « déclin du jour » ou du « déclin de la vie », nous pensons au jour qui s'achève ou à une vie qui s'approche de son terme. Cette image peut aussi sans aucun doute nous ouvrir à l'espérance. Le chant du coq annonce le déclin de la nuit et le lever du jour. Le déclin nous parle de quelque chose qui meurt, mais aussi de quelque chose de nouveau qui s'approche : le *déclin* laisse toujours place à l'aube. Ne pourrait-on pas voir ce phénomène dans la vie consacrée actuelle ? Certainement. En elle, de nombreuses choses ont changé par rapport au passé. Mais elle est encore grande, la vie qui se déploie aussi bien dans les dites « nouvelles formes » de vie consacrée que dans les charismes historiques. Il suffit de voir avec les yeux de la foi que « les champs sont blancs pour la moisson » (cf. *Jn* 4, 35).

D'autres, soulignant la gravité de la situation dans laquelle se trouve actuellement la vie consacrée, utilisent deux autres images : le *chaos* et la *nuit obscure*.

Le *chaos* est une image très forte, mais également suggestive en raison de ses résonances bibliques. Dans la Bible, cette image a des connotations négatives mais nous introduit également dans une perspective hautement positive. Ainsi, le *chaos* nous parle certainement de confusion, mais aussi de l'œuvre merveilleuse de la création. C'est l'état dans lequel se trouve l'univers (cf. *Gn* 1, 1) avant que n'apparaisse en lui tout ce qui forme sa richesse et sa beauté, avant que n'apparaisse l'ordre de la création, œuvre du Créateur qui, par sa parole, pose tout à sa place (cf. *Ps* 148, 5).

L'image du *chaos* nous parle de peur, de désorientation, mais aussi du triomphe de la miséricorde du Seigneur et de la naissance du peuple de Dieu. Peur et désorientation pour la terre « grande et redoutable » du désert (cf. *Dt* 1, 19), avant d'entrer dans la terre promise où coulent le lait et le miel. Le désert, lieu d'épreuve mais aussi de la naissance du peuple de Dieu, lien d'infidélité et de « murmure » du peuple (cf. *Ex* 14, 11) et donc, d'appel à la conversion (cf. *Dt* 8, 2 et sv., 15-16), mais aussi lieu du triomphe de la miséricorde divine (cf. *Nb* 20, 13). Lieu voulu par le Seigneur pour éduquer et guider son peuple. Peur et désorientation sont les sentiments qui habitent le cœur des disciples de Jésus après sa mort (cf. *Lc* 24, 11 et sv.), mais que l'on voit largement dépassés par la joie de la rencontre avec le Ressuscité (cf. *Lc* 24, 41). L'image du *chaos* indique donc des situations critiques mais nous parle aussi d'opportunités et de prélude à quelque chose de nouveau.

Le thème de la *nuit obscure* est très répandu dans la littérature spirituelle chrétienne, spécialement dans la tradition mystique. On peut retrouver des antécédents bibliques dans le souvenir de Moïse, qui s'approche de « la nuée obscure où était Dieu » (*Ex* 20, 21). Pour les mystiques, particulièrement pour Saint Jean de la Croix, auquel l'on doit que cette

expression soit devenue populaire pour indiquer le chemin de l'homme vers Dieu<sup>1</sup>, la *nuit obscure* renvoie aux moments de crise profonde, moments d'épreuve, d'émondage et de purification des sens et de l'esprit, dans lesquels on ne peut cheminer que dans la foi. L'expérience des mystiques nous ouvre donc au sens positif de la *nuit obscure*. Pour eux, la nuit est porteuse de lumière d'amour en ce qu'elle prépare l'âme à l'union avec Dieu dans l'amour, à travers la contemplation. Nous pouvons ainsi dire que la crise qui se vit durant la nuit obscure est donc une crise de croissance.

Comme nous l'avons déjà dit, les images de *déclin du jour*, de *chaos* et de *nuit obscure* n'ont pas une unique signification, positive ou négative. Leur sens dépend plutôt du contexte dans lequel elles sont utilisées. Elles indiquent des situations marquées par la crise du passage de la mort à la vie, dans différents milieux, dans des situations délicates et difficiles dont on ne peut extraire la vie qu'en restant fondé dans la foi. Des situations qui ne sont pas faciles, qui ne peuvent se changer en un *kairos* qu'à travers le sacrifice et la mort. Un sacrifice qui implique de cheminer dans la nuit de l'incertitude, en recherchant sans cesse le sens plein de notre vie de consacrés – et nous ne savons pas pour combien de temps, si ce n'est que ce ne sera pas court. Une mort qui emporte avec elle le fait de mourir à nombre de sécurités accumulées par la vie consacrée au long de son histoire, pour nous agripper, avec une foi adulte et une profonde purification des fausses images de Dieu, au Dieu de l'histoire qui, même s'il semble dormir, chemine avec nous en une barque secouée par la tempête (cf. Mc 4, 35 et sv.).

*Temps durs, délicats et malaisés*

Attendre une nouvelle création en un moment dans lequel il nous semble que règne le chaos, scruter l'horizon de la nuit obscure et rester « sentinelles du matin » en plein déclin du jour, ce n'est pas facile et il ne faut pas le donner pour évident, comme le montrent les réponses apportées en cette situation. L'invitation que le Pape Benoît XVI nous a adressée en sa dernière intervention sur la vie consacrée, peu de jours avant sa renonciation au Siège de Pierre, est significative : « ne vous unissez pas aux prophètes de malheur qui proclament la fin ou le non-sens de la vie consacrée dans l'Église de nos jours ».<sup>2</sup> Serait-ce que, parmi les consacrés eux-mêmes, abondent des prophètes de malheur ?

---

<sup>1</sup> Jean de la Croix écrit la poésie *Noche oscura* et en fit deux commentaires : *Subida al Monte Carmelo* et *Noche oscura*. Les deux commentaires restèrent incomplets. Dans les deux, il a indiqué les signes qui indiquent le passage de la méditation à la contemplation : *Subida* 2, 13 ; *Noche* 1, 9.

<sup>2</sup> Benoît XVI, *Homélie en la Journée mondiale de la vie consacrée*, 2 février 2013.

Oui, dans cette situation que connaît la vie consacrée, la traversée du désert du chaos, de la nuit obscure et du déclin du jour n'est pas facile. Il est nécessaire de « savoir en quel moment nous vivons » (cf. *Rom 13, 11*), être de garde jour et nuit, debout et, avec les yeux du cœur, scruter l'horizon comme la sentinelle pour ne pas se faire surprendre par l'ennemi (cf. *Is 21, 6 et sv.*), être « éveillés et vigilants »<sup>3</sup> avec nos lampes allumées (cf. *Lc 12, 35 et sv.*) pour ne pas tomber, victimes du sommeil, en une léthargie qui conduit inexorablement à la mort, conserver une foi adulte et une *espérance inébranlable*, nourris par le pain de la Parole et de l'Eucharistie, pour ne pas défaillir sur le chemin que nous avons commencé et dont nous ne savons pas quand il s'achèvera.

L'histoire du peuple d'Israël nous montre que le chemin à travers le désert est dur. Dans les situations dans lesquelles nous vivons, marquées souvent par le vide, le silence de Dieu et l'aridité spirituelle, il n'est pas facile de s'apercevoir qu'il chemine avec nous (cf. *Jb 23, 8-9*) et qu'il agit, même dans la « crise » et les moments d'obscurité. En de telles situations, il faut être bien équipés : revêtus de Jésus-Christ et portant les armes de la lumière, comme y exhorte Saint Paul (cf. *Rm 13, 11-14*).

#### *Moment de lucidité*

Tout ne va pas bien dans la vie consacrée, comme certains se sentent le devoir de le dire, mais tout ne va pas mal, comme l'annoncent les prophètes de malheur. En un moment de crise comme le nôtre, il est nécessaire d'accueillir un premier défi auquel la vie consacrée est confrontée aujourd'hui et que certains considèrent comme le défi propédeutique, en ce qu'il ouvre l'accès à de nombreux autres défis : celui d'être sincère<sup>4</sup>, de faire la vérité sur la situation de la vie consacrée en ces moments, en l'assumant avec la responsabilité propre d'un adulte.

Que signifie assumer le défi de faire la vérité, avec sérénité et responsabilité ?

Assumer sereinement et de façon responsable le défi de faire la vérité implique de dépasser le discours esthétique sur la vie consacrée et la simple formulation de ce qui est son idéal<sup>5</sup>, pour pénétrer dans l'analyse rigoureuse de la situation actuelle par laquelle

---

<sup>3</sup> *Idem.*

<sup>4</sup> Felicísimo Martínez, *Situación actual y desafíos de vida religiosa*, Vitoria 2004; *Frontera* 44, pp. 13 et sv.

<sup>5</sup> Le Saint-Père, dans la Lettre Apostolique qu'il nous a adressée, consacrés, nous dit : « J'attends donc, non pas que vous mainteniez des « utopies », mais que vous sachiez créer d' « autres lieux », où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque », Pape François, *Lettre Apostolique aux consacrés*, Rome, 21 novembre 2014, II, 2.

passer la vie consacrée, en acceptant, avec un sain réalisme, le fait que nous, les consacrés, nous sommes en train de vivre une situation critique, un moment de *crise* qui, comme l'étymologie même du terme nous l'indique, nous demande d'être lucides et de prendre des décisions courageuses, bien que pas toujours populaires.<sup>6</sup>

Assumer sereinement et de façon responsable le défi de faire la vérité implique d'aller au-delà de la recherche de certaines explications sur les causes qui nous ont conduits à cette situation critique : il est nécessaire de réagir, d'accomplir des pas concrets pour sortir de cette situation. Les analyses et diagnostics sont nécessaires mais pas suffisants. Le moment arrive dans lequel il faut agir, même sans être sûrs à cent pour cent que ce que nous faisons soit le plus adapté au moment que nous vivons. Ce que dit Antonio Machado est également vrai ici : *pèlerin, il n'y a pas de route : on fait la route en cheminant.*

Assumer sereinement et de façon responsable le défi de faire la vérité demande de dépasser la tentation de se trouver des excuses ou d'éluder ses propres responsabilités. Une tentation dangereuse, assez fréquente, qui paralyse le présent et compromet l'avenir, est de chercher des coupables, de créer des boucs émissaires, ou simplement de s'auto-justifier. La situation actuelle de la vie consacrée est tellement complexe qu'en elle convergent de nombreux facteurs et agents. Le processus de vérité doit en tenir compte et, il faut le rappeler, il n'est pas lui-même s'il ne conduit pas à l'autocritique, à une vérification profonde, à réparer les erreurs commises par le passé et à prévenir celles de l'avenir.

Assumer sereinement et de façon responsable le défi de faire la vérité signifie ne pas s'arrêter à des exercices de survie, qu'ils soient institutionnels ou individuels, tels : s'occuper seulement de la réparation de la « plante physique », écrire et réécrire l'histoire grandiose du passé, rédiger de beaux documents, nous aveugler dans un activisme effréné, opter pour la fugue mystique ou la pseudo spiritualité ... Tout cela pourrait nous distraire du devoir urgent de nous fonder sur l'essentiel ou de confondre les désirs et idéaux avec la réalité.

Le défi de faire la vérité avec sérénité et responsabilité demande tout cela. Un défi, celui de faire la vérité, auquel il n'est pas facile de répondre mais auquel il est urgent de répondre, parce qu'il est profondément évangélique. A cinquante ans du Concile, le moment est arrivé. Il est nécessaire de faire la vérité sur la situation dans laquelle nous

---

<sup>6</sup> La crise que vit la vie consacrée n'est pas de nature morale mais plutôt existentielle, de sens, de sens et de mission. En tous cas, il est nécessaire de rappeler que la crise n'est pas négative ou positive en elle-même. Tout dépend des décisions qui sont prises ou que l'on néglige de prendre.

nous trouvons et de prendre les décisions que nous estimons les plus opportunes pour que le moment de *crise* se transforme en *kairós* et moment de grâce.

Cela conduira sûrement à une *crise* de l'image que nous avons construite sur la vie consacrée. L'image de l'argile dans les mains du potier (cf. *Jér 18, 1-6*) me semble très suggestive. La vie consacrée est appelée, en tout temps mais spécialement aujourd'hui, à se laisser modeler par les mains amoureuses du Dieu potier. Cela nous demande parfois de briser le beau vase dont nous avons hérité, que nous avons contemplé, aimé, recréé, pour vivre une nouvelle étape dans cette merveilleuse aventure dont le Seigneur nous a voulus acteurs : la refondation de la vie consacrée.

Cela est douloureux mais nécessaire et début de la conversion : le broyage du moi, du nous idéal que nous avons formé et qui parfois met du temps à correspondre au moi, au nous réel. Sans cette *crise*, la vérité ne se fera pas, il n'y aura pas de renaissance de la vie consacrée ni même de renaissance de la vie nouvelle commencée au baptême (cf. *Rom 6, 4*). Une profonde honnêteté par rapport à la réalité sera également nécessaire, ainsi que la fidélité à la réalité, parce que ce n'est qu'ainsi que la vie consacrée pourra dire « oui » à Dieu qui appelle dans l'histoire et la vie de chaque jour.

#### *Moment de discernement*

Ce qui vient d'être dit exige du discernement. Le mot 'discernement' vient du latin *discernere*, qui correspond au grec *diácrisis*. Tous deux peuvent être traduits par examiner, séparer, distinguer une chose de l'autre. En dernière analyse, pour nous, il s'agit de distinguer la voix de Dieu des autres voix, ce qui vient de Dieu de ce qui lui est contraire.<sup>7</sup> Avec les paroles de Saint François d'Assise, le discernement consiste à parcourir un chemin de foi qui conduise le croyant à « avoir l'Esprit du Seigneur et à le laisser agir en lui »<sup>8</sup>, de façon à ce qu'il puisse « faire ce que nous savons que tu veux [Seigneur], et de vouloir toujours ce qui te plaît »<sup>9</sup>. Pour Ignace de Loyola, discerner est chercher en tout ce qui plaît le plus au Père<sup>10</sup>. Dans le discernement dont nous parlons, il ne s'agit donc pas de choisir entre le bien et le mal – ce pour quoi la loi morale suffit – mais de choisir entre le bien et le meilleur, entre le bien et le bien, comme le demande Saint Benoît dans sa *Règle*.

---

<sup>7</sup> Jean-Paul II, *Vita consecrata*, 73.

<sup>8</sup> Saint François d'Assise, *Deuxième Règle*, 10, 8.

<sup>9</sup> Saint François d'Assise, *Lettre à tout l'Ordre*, 50.

<sup>10</sup> Cf. Carlos Palmés, *Discernir es buscar en todo lo que más agrada al Padre. Ignacio de Loyola*, Vitoria 2009, Frontera 65.

Nous ne sommes pas la source ultime du discernement, c'est l'Esprit, lui qui purifie, illumine et embrase. C'est lui qui donne un amour et une connaissance tels qu'ils transforment le chrétien en une « personne spirituelle » (cf. *Rom* 5, 1-5 ; *1 Co* 1, 12), en lui permettant de « juger (*anakrinei*) toutes les choses », grâce à la mystérieuse sagesse divine cachée aux sages selon le monde et révélée aux humbles et aux petits (cf. *Mt* 11, 25 sv.), qui se mettent « à l'écoute » pour connaître tout ce Dieu nous a donné (cf. *1 Co* 1, 7.12).

Le discernement n'est donc pas principalement une affaire d'analyse mais de transformation intérieure, de développement de la vie spirituelle, qui donne au croyant « les yeux de l'Esprit », pour « voir-connaître-croire » et suivre en tout la volonté du Seigneur<sup>11</sup>. C'est à cela que tend le discernement chrétien et le discernement dans la vie consacrée : à l'ouverture inconditionnelle à la volonté du Père et à une attitude fondamentale de disponibilité inconditionnelle à suivre en tout cette volonté.

Si le discernement est déterminant dans la vie chrétienne, essentiel en tant que recherche et accomplissement de la volonté de Dieu, à plus forte raison l'est-il dans la vie consacrée, particulièrement en ces temps-ci qui, sans cesser d'être « délicats et difficiles » et parfois à cause de cela même, sont propices à un discernement à la lumière de la foi : « nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision » (*2 Co* 5, 7). Les consacrés, au niveau personnel, ne peuvent éluder la question que se posait François d'Assise : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? De même, au niveau communautaire, ils ne peuvent pas ne pas se demander : frères, que devons-nous faire ? (*Ac* 2, 37). Toujours à partir de la foi. Elle seule conduit à une expérience réelle du Dieu qui chemine avec nous (cf. *Gn* 28, 16) et nous entoure de toute part (cf. *Ps* 139), expérience qui d'ailleurs nous introduit en une vie menée par l'Esprit, véritable artisan du discernement.

Au niveau personnel, le discernement, pour Saint François d'Assise, suppose ouverture à la volonté de Dieu, syntonie avec l'Esprit, indifférence spirituelle, identification au Christ, regard de grâce à la vérité et attitude fondamentale de disponibilité inconditionnelle. Il exige aussi le dépouillement, le « vivre sans rien en propre », l'amour gratuit, l'humilité et l'obéissance de charité<sup>12</sup>. Pour Sainte Thérèse, il comporte l'amour intense et gratuit, la pleine libération et le service inconditionné<sup>13</sup>. Au niveau communautaire, il suppose des communautés/fraternités ayant une juste

---

<sup>11</sup> Cf. Saint François d'Assise, *Admonitions* 1 ; Julio Herranz, *El discernimiento en Francisco de Asis*, Vitoria 2009, *Frontera* 66, 60 sv.

<sup>12</sup> Julio Herranz, *El discernimiento en Francisco de Asis*, Vitoria 2009, *Frontera* 66, 85-92.

<sup>13</sup> Cf. Maximiliano Herraiz, *Discernimiento espiritual en Teresa y Juan de la Cruz*, Vitoria 2008, *Frontera* 71 et sv.

connaissance de leur identité humaine, chrétienne et religieuse et avec une vision réaliste de leurs possibilités et de leurs limites. Communautés/fraternités desquelles émergent les traits de maturité et d'intégration affective permettant d'affronter les conflits à travers la réflexion et le dialogue. Communautés/fraternités ouvertes à la lecture évangélique des signes des temps, sans tomber dans l'auto-complaisance. Communautés/fraternités qui vivent en tension eschatologique, en rencontre progressive avec les valeurs définitives sur la base desquelles elles sont disposées à examiner toute chose, à s'abstenir du mal et à retenir ce qui est bien (cf. 1 Th 5, 21-22).

Le discernement doit être fait à la lumière de l'Évangile, de son propre charisme et des signes des temps.

Si la vie consacrée est enracinée dans l'Évangile et est appelée à en être « exégèse vivante »<sup>14</sup>, la première fidélité de la vie consacrée est celle à l'Évangile, à Jésus, Évangile du Père à l'humanité. C'est pour cela que la vie consacrée doit se laisser « continuellement interpellé par la Parole révélée »<sup>15</sup> et « s'examiner elle-même continuellement à la lumière de la Parole de Dieu »<sup>16</sup>, particulièrement de l'Évangile, « cœur de la Parole de Dieu »<sup>17</sup>. La vie consacrée ne peut faire abstraction de l'Évangile à l'heure de faire la vérité sur elle-même et de discerner comment passer de ce qui est bon à ce qui est meilleur. De l'Évangile, la vie consacrée tirera « la lumière pour le discernement individuel et communautaire », lumière qui aide « à chercher les voies du Seigneur dans les signes des temps »<sup>18</sup>. L'Évangile est le premier critère de discernement : tout ce que l'on peut justifier par lui sera justifiable pour la vie consacrée. Au contraire, ce que l'on ne peut justifier selon l'Évangile ne sera pas justifiable pour la vie consacrée.

D'autre part, dans le discernement, nous, les consacrés, nous devons toujours tenir compte du charisme que nous nous sommes engagés, par notre profession, à vivre, protéger, approfondir et développer constamment avec « fidélité créative »<sup>19</sup>, en syntonie avec le corps du Christ en perpétuelle croissance, ce qui suppose une profonde identification avec lui.

---

<sup>14</sup> Benoît XVI, *Verbum Domini*, 83.

<sup>15</sup> Jean-Paul II, *Vita consecrata*, 81 ; cf. 73.

<sup>16</sup> *Idem*, 85.

<sup>17</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, 125.

<sup>18</sup> Jean-Paul II, *Vita consecrata*, 94.

<sup>19</sup> Jean-Paul II, *Vita consecrata*, 37.



La vie consacrée est variée et en cette pluralité réside sa richesse. Cette pluralité découle des différents charismes qui surgissent comme réponses à des exigences déterminées de la vie chrétienne et d'un « désir profond de l'âme de se conformer au Christ pour témoigner de quelque aspect de son mystère »<sup>20</sup>. Charismes qui sont fruits de « l'Esprit Saint qui agit toujours dans l'Eglise »<sup>21</sup>, dons de l'Esprit<sup>22</sup> au Peuple de Dieu et que l'Eglise est appelée à accueillir, faire fleurir, examiner, authentifier, protéger, défendre et aider à mûrir avec gratitude et reconnaissance<sup>23</sup>.

Enfin, il faut prêter attention, dans le discernement, aux signes des temps, ces événements de la vie qui marquent une époque déterminée de l'histoire et à travers lesquels le chrétien se sent interpellé par Dieu et appelé à apporter une réponse évangélique. Les signes des temps sont ainsi rayons de lumière présents dans la nuit obscure de notre vie et de notre peuple, phares générateurs d'espérance, en ce qu'ils nous permettent d'écouter la voix du Seigneur et de découvrir sa présence dans les événements de l'histoire.

Si la capacité de les interpréter est une exigence pour le chrétien (cf. *Lc 12, 56*), les consacrés ne peuvent que leur porter une grande attention. Ils devraient se présenter dans l'Eglise comme des experts pour scruter ces signes et les interpréter à la lumière de l'Évangile<sup>24</sup>. Leur lecture et la réponse à y apporter tirée de l'Évangile empêcheront que les consacrés s'installent et se répètent. Ils leur permettront en échange de « retrouver avec courage l'esprit entreprenant, l'inventivité et la sainteté des fondateurs et des fondatrices »<sup>25</sup>.

*Moment pour cultiver les racines*

Certains se servent de l'image de *l'hiver* pour parler d'une nouvelle opportunité pour la vie consacrée.

---

<sup>20</sup> Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers – Sacrée Congrégation pour les Evêques, *Mutuae Relationes*, 1978, 51.

<sup>21</sup> Paul VI, *Evangelica testificatio*, 11.

<sup>22</sup> Vatican II, *Lumen Gentium* 4, 12, 43-45 ; *Perfectae caritatis* 1-5, 15; Jean-Paul II, *Vita consecrata*, 36.

<sup>23</sup> Cf. Antonio Romano, *Carisma*, in *Diccionario teológico de la vida consagrada*, éd. Claretianas, Madrid 1990, 150.

<sup>24</sup> Vatican II, *Gaudium et Spes*, 4.

<sup>25</sup> Jean-Paul II, *Vita consecrata*, 37.

L'image de *l'hiver* est ambivalente. Apparemment, l'hiver est un temps de mort. Nombreux sont les arbres qui ont perdu leurs feuilles, il n'y a pas de fleurs et les fruits manquent. La nature se présente comme stérile, elle s'endort et il semble que le moment de mourir soit arrivé.

Mais, sous cette mort apparente et cette stérilité qui nous semble définitive se cache une grande revitalisation. L'hiver est le temps dans lequel la végétation travaille en profondeur et les racines sont très actives, garantissant ainsi, par leur travail humble et silencieux, la continuité de la vie.

Il en va de même pour la vie consacrée. Les vocations diminuent, les abandons abondent, la pyramide des âges s'est renversée parce que les personnes âgées sont plus nombreuses que les jeunes. La fidélité est mise à l'épreuve, ainsi que l'espérance et la patience, comme furent mises à l'épreuve la foi, l'espérance et la patience du peuple d'Israël au cours de son long pèlerinage dans le désert.

En ces circonstances, la vie consacrée, tenue par la main et conduite par l'Église, est appelée à travailler sur l'essentiel, sur ce qui lui donne réellement son sens profond, au-delà du nombre et de l'efficacité. *L'hiver* est le temps de la radicalité cachée et, même si c'est douloureux, il est passage à une vie nouvelle, à une façon nouvelle de garantir la saveur évangélique qui ne peut jamais manquer dans la vie consacrée et de la rendre encore plus « visible », en se rappelant qu'elle va de pair avec la *kénosis*, l'abaissement, la mort (cf. *Jn* 12, 24) et avec la minorité et que tout cela exige une foi solide, inébranlable, une foi certaine et contre toute espérance, une espérance militante, une patience constante, à toute épreuve (cf. *Jc* 5, 7-8). Telle est la « visibilité » et la « fécondité » de l'œuvre rédemptrice du Christ (cf. *Ph* 2, 5-8).

« Visibilité » et « fécondité » qui ne peuvent jamais manquer dans la vie consacrée et qui lui garantiront un avenir plein d'espérance (cf. *Ph* 2, 5-8).